



MENTON 1993

Aquarelle de E. COSTA
"L'Eglise de la Conception, Menton"
(environ 1850)

44^{me}
F E S T I V A L
D E M U S I Q U E
D E M E N T O N

PARVIS
ST-MICHEL
DU 2 AOUT
AU 30 AOUT 1993



Sous le haut patronage
de
S.A.S.
Le Prince Souverain de Monaco

COMITÉ D'HONNEUR

Monsieur Michel Bavastro, la Princesse José de Bavière-Bourbon, Madame Patricia de Beracasa, Monsieur Pierre de Boisdeffre, Monsieur Pierre Capdevielle, Marcel Landowski, Mrs Avilda Lees-Milne, Messieurs Paul-Marie Masson, Tony Mayer, Louis Nagel, M. Ribollet, Antoine Riboud, Madame H. von Wangenheim.

IN MEMORIAM

S.A.S. la Princesse Grace de Monaco, Claudio Arrau, S.A.R. le Prince José de Bavière-Bourbon, Alegria de Beracasa, Robert Casadesus, Marc Chagall, Jean Cocteau, Daisy Fellowes, Samson François, Arpad Gerez, Wilhelm Kempff, Marguerite Long, Nikita Magaloff, Nathan Milstein, Karl Münchinger, Rudolf Serkin, Georges Solchany, Henryk Szeryng, Jacques Thibaud, Paul Tortelier, K. Téréchkovitch.

COMITÉ DU FESTIVAL A MENTON

Jean-Claude GUIBAL
Maire de Menton

Colette Jourdan, Jacqueline Verdini, *Adjoints au Maire* ;
Dominique Dufrenne, *Secrétaire Général*.

Avec le concours de :
Conseil Général des Alpes-Maritimes

Direction artistique : André Borocz

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FESTIVAL DE MUSIQUE DE MENTON

L'Association des Amis du Festival de Musique de Menton a été fondée en janvier 1989 avec le but de soutenir l'effort artistique du Festival auquel nous sommes tous attachés.

Conseil d'administration

M. Robert Bordaz, *Président*
La Princesse José de Bavière-Bourbon, *Vice-Présidente*
M. Louis Nagel, *Secrétaire*
M. Georges Laveyssièrre, *Trésorier*

Présidente du comité de patronage

M^{me} Jacqueline Beytout

Membres d'honneur

M^{me} Patricia Beracasa
M. W.B. Hemingway

Membres bienfaiteurs

M^{me} Nicole Andraos
M. Jacques Arpels
M. Mario Cassulo
M. Albert Cressin
M. Léon Davidoff
M. Mordo Dinar
M^{me} Christiane Garnero-Morena
M. Jacques Graubart
M. Claude Bernard Haim
M. et M^{me} Charles Kriwin
M. Ferdinand Lavanchy
M^{me} Ady Molinari
M. Pascal Molinari
M. Marcel Nahmias
M^{me} Nadine Nounez
M. et M^{me} Michel Power
M. Jacques Rides
M^{me} Liliane Riesterer
M^{me} Stella Rozan
M^{me} Waltraud Szeryng
M^{me} M. Wingate



CONSEIL GENERAL
DES ALPES-MARITIMES

Pour une terre de culture

Avec Paganini, Strauss, Tchaïkowski, Saint-Saens et tant d'autres, avec Berlioz qui déclara y avoir vécu "les vingt plus beaux jours de sa vie", les Alpes-Maritimes ont toujours été une terre d'accueil et d'inspiration de la musique.

Le Conseil Général des Alpes-Maritimes s'est donné pour objectif d'amener, ici, la musique du passé au présent. Il soutient toutes les formes de la musique : ancienne, classique, moderne et contemporaine. Il donne à la création musicale les moyens de sa diffusion auprès des mélomanes, qu'ils soient résidents dans notre département ou de passage, attirés par la saison des Festivals.

Le Festival de Musique de Menton constitue l'une des plus anciennes manifestations musicales de la Côte d'Azur.

Depuis plus de quarante ans, les meilleurs interprètes et les plus grandes formations se produisent au Festival de Menton. Elisabeth Schwarzkopf, Arthur Rubinstein, l'English Chamber Orchestra, Barbara Hendricks ou Mstislav Rostropovich ont offert sur le Parvis Saint-Michel les plus mémorables soirées musicales de la région.

En soutenant le Festival de Musique de Menton, le Conseil Général contribue à la rencontre de la musique et de son public et fait ainsi rayonner toujours plus loin notre Terre de Culture.

Charles GINESY

Sénateur-Maire de Péone-Valberg

Président du Conseil Général des Alpes-Maritimes



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LA COMMUNAUTE EUROPEENNE

Depuis sa formation en 1981, l'Orchestre de Chambre de la Communauté Européenne, sous le patronage de la Reine Sophie d'Espagne, s'est créée une réputation internationale. Ses tournées de concerts comprennent les meilleurs festivals internationaux ainsi que les salles les plus prestigieuses du monde. L'ensemble a donné des concerts en présence de la Reine Sophie et, en 1990, un Gala pour la Famille Royale belge. En 1991, l'Orchestre a effectué une tournée en Extrême Orient et en Europe ses concerts au Festival de Bergen (soliste James Galway), au Festival d'Istanbul (soliste Igor Oistrakh) et au Concertgebouw d'Amsterdam ont été transmis par les radios nationales. En 1992, l'Orchestre fait ses premières tournées aux Etats-Unis et en Amérique du Sud, toujours avec le soutien de la CEE. En Europe il se produit pour la première fois au Musikverein de Vienne et donne des concerts importants en Allemagne et au Portugal. L'OCCE donne environ 70 concerts chaque année, soit avec des solistes réputés (Maurice André, Raphael Oleg ...) soit avec des jeunes solistes. Il a été commissionné pour créer des œuvres de différents compositeurs européens. Environ 15 enregistrements sont sortis chez les compagnies de disques Hyperion, Koch Schwann et Pickwick/IMP.

L'Orchestre a reçu le soutien financier de l'Alliance Française, du British Council, du Comité pour la Culture en

Irlande, les Ministères des Affaires étrangères en Italie et en Espagne, ainsi que de la Commission Européenne. Pour 1993, les mécènes principaux sont Price Waterhouse et Ford Europe.

SEBASTIAN GOTTSCHICK est né à Dusseldorf en 1959. Il a étudié le violon avec Max Rostal et Thomas Brandis et la direction d'orchestre avec Klaus-Peter Seibel et Otto Werner Mueller, ainsi qu'à la Juilliard School à New York. En tant que violoniste, il a travaillé avec plusieurs orchestres, dont le Berlin Philharmonic, et s'est produit en soliste avec, entre autres, l'Ensemble Oriol Berlin et le Tonhalle de Zurich. Il a dirigé plusieurs orchestres en Allemagne et depuis 1989 il est le chef d'orchestre invité du Berlin Kammeroper. Depuis 1993 il est le directeur artistique de l'Ensemble Oriol Berlin avec lequel, en tant que chef ou premier violon, il a donné de nombreux concerts, effectué des enregistrements et participé à des festivals internationaux.

ELISSA LEE KOKKONEN

Née aux Etats-Unis en 1972 de père finlandais et de mère coréenne, tous deux musiciens, Elissa Lee Kokkonen suit ses études depuis l'âge de 11 ans avec Aaron Rosand au Curtis Institute of Music à Philadelphie. A six ans elle apparaît pour la première fois en soliste à Hong Kong et trois ans plus tard, elle fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Séoul. Depuis elle a joué avec d'importants orchestres aux Etats Unis et à Londres, où elle est l'invitée de la BBC, et joue en récital dans plusieurs festivals prestigieux. Deuxième prix du Concours International Carl Flesch à Londres en 1990, Elissa Lee Kokkonen a également retenu l'attention de la Fondation Henryk Szeryng dont elle a été nommée lauréate 1992. Cette Fondation, sans but lucratif, offre une promotion aux jeunes violonistes de talent et joue le rôle de general manager auprès de ses lauréats pendant une période de deux ans.



LUNDI
2
AOUT
1^{er} SOIREE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LA COMMUNAUTE EUROPEENNE

Leader : Sebastian Gottschick
Soliste : Elissa Lee Kokkonen, violon

Ouverture en ut mineur D.8

F. SCHUBERT
(1797-1828)

Largo et Allegro

L'œuvre de Schubert compte huit ouvertures ; celle-ci est la première, écrite le 29 juin 1811 (année de ses premières compositions, qui ne furent publiées qu'en 1970 et 1972) pendant qu'il était élève au Stadtkonvikt (Collège royal) de Vienne, où il composait déjà les fragments de quatuors. C'est l'une des partitions que le jeune Franz écrivait volontiers pour sa famille et pour une exécution immédiate par le petit ensemble instrumental familial - l'Ouverture est du reste dédiée à son frère Ferdinand. C'est une œuvre de caractère intime qui prend son point d'appui sur les premières mesures du lied *La Plainte d'Asar*, et dont le climat est effectivement bien proche de celui du lied.

Concerto pour violon N° 5 en la majeur K.219

W.A. MOZART
(1756-1791)

Allegro aperto
Adagio
Tempo di minuetto : Allegro

Les concertos de violon de Mozart, qui datent de l'époque "galante", constituent la partie la plus faible de son œuvre symphonique. Ce sont parfois de singuliers pots-pourris mais, ajoute Henri Ghéon, des "pots-pourris de génie". Le Concerto N° 5, composé en 1775, est dit parfois "concerto turec" à cause de sa coupe bizarre. Après une introduction où l'orchestre présente les deux thèmes, le violon commence avec un adagio cantilène qui ne semble pas avoir une relation avec le restant du mouvement, avant de reprendre les thèmes principaux pour les développer en riches figurations et en équilibre merveilleux avec l'orchestre. Ainsi l'*Adagio* est un long dialogue entre violon solo et orchestre. Le Menuet du *Finale* emprunte les rythmes typiques de la czarda hongroise, tranchant sur l'ampleur et le déroulement mélodique du concerto tout entier. C'est à tout point de vue l'œuvre la plus parfaite de la série.

Entr'acte

Divertimento en si bémol majeur K.137

W.A. MOZART
(1756-1791)

Andante
Allegro di molto
Allegro assai

Deuxième de la série de trois divertimenti que Mozart composa au début de 1772 à Salzbourg. Par l'ensemble instrumental qu'elles mettent en jeu, ces trois œuvres sont bel et bien des quatuors à cordes, mais elles sont beaucoup plus jouées, et aimées, aujourd'hui dans leur version pour orchestre. Ainsi par leur situation bâtarde entre le quatuor, le divertimento et la symphonie, ces trois œuvres nous font aboutir à une conclusion paradoxale : si elles sont bâtardes, c'est justement parce que Mozart à 16 ans s'engage à la recherche d'un caractère propre et plus intime de chaque genre en même temps qu'à la découverte du parti plus personnel qu'il en peut tirer. Le style des trois œuvres combine de diverses façons les procédés italiens aux emprunts faits à la manière de Michael Haydn dans ses séries de "Divertimentos en quatuor".

Symphonie N° 34 en ré mineur

J. HAYDN
(1732-1809)

Adagio
Allegro
Menuetto : Trio
Presto assai

La première des symphonies de la période 1766-1772 dite "Sturm und Drang" par analogie avec le préromantisme dans la littérature allemande, cette œuvre témoigne déjà de la mélancolie qui a envahi l'âme de Haydn. Sans doute a-t-il traversé une crise spirituelle qui transparaît dans ses compositions et notamment dans ses symphonies - pages qui sont le reflet d'une douleur profonde et d'une vision pessimiste du monde. Ce n'est pas la première fois qu'une symphonie débute par un adagio, mais c'est la première fois que l'adagio est en mineur, créant ainsi un climat de gravité quasi religieuse. De cette ambiance mystique nous passons cependant au joyeux *Allegro* et à la mélodie délicieuse du *Menuetto*, peut-être le plus beau trio composé jusqu'alors par Haydn. Le *Presto assai* final est intéressant par sa forme de rondo *sui generis* déjà adoptée dans certaines des symphonies précédentes.



PHILIPPE BIANCONI

Depuis sa Médaille d'argent au Concours International de Piano Van Cliburn, en 1985, Philippe Bianconi mène une carrière prestigieuse aux Etats-Unis et en Europe. Outre-Atlantique, il se produit au cours de récitals, mais également avec les meilleurs orchestres dans les salles réputées. Il est régulièrement l'invité des plus grandes scènes européennes. Ce jeune interprète peut s'honorer d'avoir joué sous la direction de chefs prestigieux : Jeffrey Tate, Kurt Masur, Edo de Waart ... Passionné de musique de chambre, il accompagne Jean-Pierre Rampal, Pierre Amoyal, le Tokyo String Quartett ... En Hermann Prey, il a trouvé, dès 1983, le partenaire idéal avec lequel il a enregistré, chez Denon, les trois grands cycles de lieder de Schubert (*La Belle Meunière*, *Le Voyage d'Hiver*, *Le Chant du Cygne*). Né à Nice en 1960, élève de Madame Delbert-Février au Conservatoire, puis à Paris et Freiburg, de Gaby Casadesus et Vitalij Margulis, il remporte le premier prix au Concours International des Jeunesses Musicales à Belgrade (1977), ainsi qu'au Concours International Casadesus à Cleveland (1981). Le disque des œuvres de Ravel que Philippe Bianconi a enregistré pour Lyrinx vient de paraître.

JEUDI
5
AOUT
2^{me} SOIREE

PHILIPPE BIANCONI
piano

Deux Rhapsodies Op 79

J. BRAHMS
(1833-1897)

Si mineur (Agitato)
Sol mineur (Molto passionato ma non troppo allegro)

Écrites durant l'été 1879, dédiées à Elisabeth van Herzogenberg, ce sont les compositions pour piano les plus pathétiques de la troisième période créative de Brahms. Le caractère dramatique de ces œuvres magnifiques et leur ressemblance avec la ballade permettent presque d'imaginer qu'il s'agit d'œuvres de jeunesse. Dans la première, toute l'ambiance nordique des premières compositions de Brahms se retrouve dans la violence comme dans la tendresse. La deuxième est surtout remarquable à la fois par sa richesse et son unité thématique, ainsi que par la façon extraordinairement homogène dont Brahms utilise ces divers éléments. Toutefois, bien que Brahms ait choisi des formes plus amples pour le puissant contenu des Rhapsodies, surtout la deuxième, elles ont la rigueur et la clarté de la maturité.

Humoresque en si bémol majeur Op 20

R. SCHUMANN
(1810-1856)

Schumann a écrit cette œuvre insolite en 1838 dans une explosion de composition de pièces pour piano inspirées par son séjour à Vienne, par ses rencontres avec le fils de Mozart et le frère de Schubert, et par les souffles prodigieux qui animaient toujours cette ville. Il a écrit à un ami français : "Les Français ne peuvent comprendre le terme "humoresque" et il est bien malheureux que votre langue n'ait pas de mot exact pour rendre justement deux particularités aussi enracinées dans la nationalité allemande que l'exaltation du rêve (das Schwärmerische) et l'humour : lequel est précisément un mélange heureux d'exaltation et d'esprit farceur." Et à Becker : "J'espère que l'*Humoresque* te plaira. Elle est peu gaie, et peut-être ce que j'ai fait de plus déprimé." Il n'y a point là de contradiction. Schumann se peint tout entier dans les deux commentaires. Rêverie flottante initiale, rythmes débandés de galopades spectrales, canons mélodiques en dynamiques. Au centre luit encore la voix intérieure inexprimée, filigrane du rêve, reprise quelque part en une sorte de chorale. L'architecture de l'œuvre est volontairement rhapsodique mais elle est effectivement un mélange heureux d'ironie et de fantaisie.

Entr'acte

Valses nobles et sentimentales

M. RAVEL
(1875-1937)

Modéré, très franc - Assez lent, avec une expression intense - Modéré
Assez animé - Presque lent, dans un sentiment intime - Vif - Moins vif - Epilogue, lent

Ces huit vales furent créées le 9 mai 1911 pour le Comité de la Société Musicale Indépendante (Salle Gaveau) dans un concert où on ne donna pas le nom de l'auteur, le public étant invité à inscrire son diagnostic sur un bulletin de vote. On ne saura jamais le pourcentage réel des voix retenues pour Ravel! "Le titre des *Valses nobles et sentimentales*", écrit Ravel dans son *Esquisse biographique*, "indique assez mon intention de composer une chaîne de vales à l'exemple de Schubert A la virtuosité qui faisait le fond de *Gaspard de la Nuit* succède une écriture nettement plus clarifiée qui durcit l'harmonie et accuse les reliefs de la musique" Depuis les accords agressifs du début jusqu'à l'évanescence conclusion, c'est une étonnante diversité de mouvements qui s'élanche de ces trois temps obligés. Aux restrictions imposées par ceux-ci Ravel répond par des ambiguïtés et des déplacements d'accent d'un charme souverain, par des nuances fragiles, aveux chuchotés, visions fantomatiques, qui firent dire à Debussy que ces vales étaient nées "de l'oreille la plus raffinée qui eût jamais existé." Et Ravel, d'après Marguerite Long, "si habituellement détaché de sa musique, a toujours gardé une prédilection pour ces pages."

Trois mouvements de Petrouchka

I. STRAVINSKI
(1882-1971)

Danse russe - Chez Petrouchka - La Semaine grasse

Cette suite reprend la danse conclusive du premier tableau, puis l'essentiel des second et quatrième tableaux, du Ballet composé par Stravinski en 1911. Stravinski réalise la transcription pour piano en 1921, la dédiant à Arthur Rubinstein (qui ne l'a jamais jouée mais qui versa à Stravinski une somme généreuse pour cet arrangement). Ces pages, d'une difficulté transcendante, comptent parmi les plus spectaculaires du répertoire pianistique. Il est à noter que Stravinski avait à l'origine conçu *Petrouchka* comme un *Konzertstück* pour piano et orchestre ; ici il ne cherche pas tant à reproduire au piano les timbres de l'orchestre qu'à mettre en valeur les possibilités harmoniques et la mobilité du clavier. *La Semaine grasse*, la partie la plus vaste, où il crée l'atmosphère d'une foule en mouvement, est - plus encore que les deux précédentes - une tour de force, tant il a conservé l'essentiel du matériau sonore.



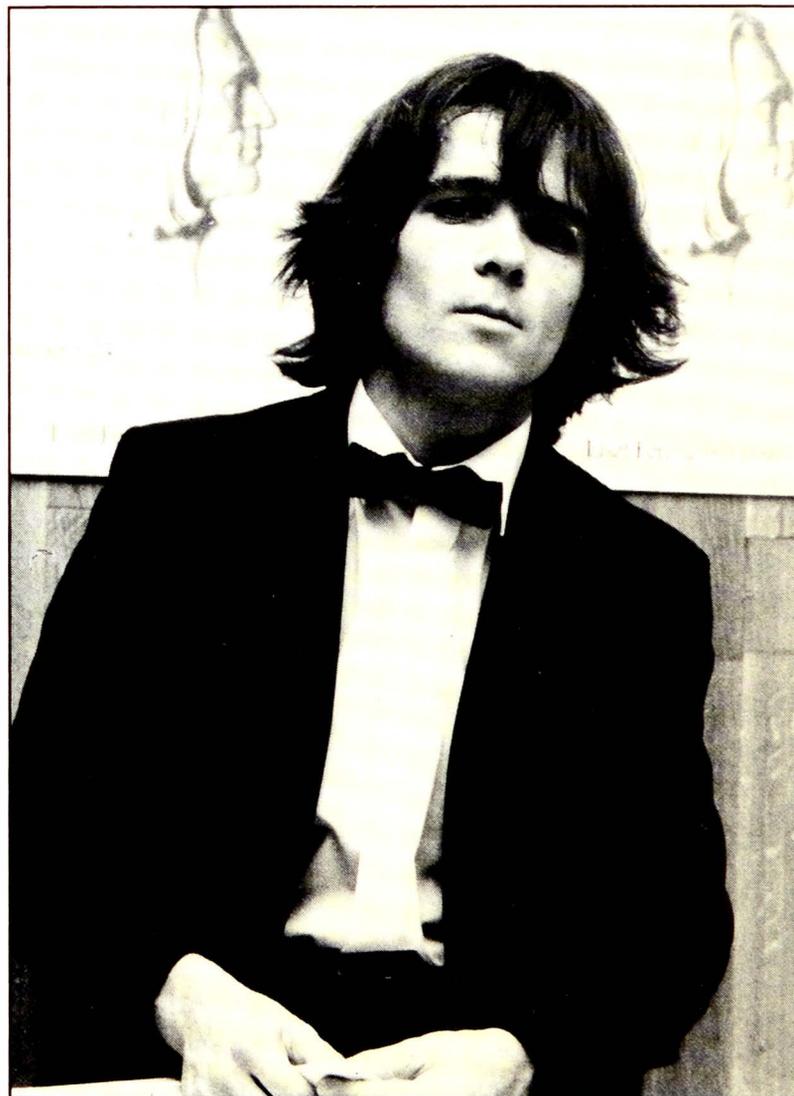
QUATUOR KELLER

Le Quatuor Keller a été fondé en 1986 par quatre jeunes musiciens, tous diplômés de l'Académie Franz Liszt de Budapest, et déjà célèbres comme solistes. Il fait ses débuts lors d'Interforum en Hongrie en 1987 où il se fait remarquer pour son exceptionnelle interprétation de la *Grande Fugue* de Beethoven et de *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert. En mai 1988, le Quatuor Keller remporte le second prix du Concours International d'Evian, ainsi que le Prix de la Presse ; puis en 1990 il obtient le Premier Grand Prix de ce même concours et, le mois suivant, le premier prix du Concours Paolo Borciani à Reggio Emilia (Italie). Depuis, il donne de nombreux concerts avec un succès toujours grandissant. Leur enregistrement des Quatuors N° 12 et n° 14 de Schubert a obtenu un "Choc du Monde de la Musique"

et ERATO, qui a sorti en janvier 1993 le premier CD avec deux quatuors de Tchaïkovsky, prévoit un deuxième disque avec le troisième quatuor et *Souvenirs de Florence*, avec Kim Kashkashian et Miklos Perenyi pour la fin 1993, et jusqu'à fin 1995 l'intégrale des six quatuors de Bartok et des quatuors de Brahms.

KAROLY MOCSARI

C'est pendant la saison 1984-85, après avoir été lauréat des Concours Terence Judd à Londres (Premier Prix), Barcelona, Montréal, Van Cliburn et Arthur Rubinstein, que le pianiste hongrois, Karoly Mocsari, commence véritablement une carrière internationale. En effet, il a été depuis invité par de grandes formations symphoniques, dont le London Philharmonia Orchestra, le Manchester Halle Symphony Orchestra, et a joué sous la direction de chefs célèbres tels que Andrew Davis, Dennis Russel Davies, Mstislav Rostropovich. Il a participé à de nombreux festivals en France, Hongrie, Hollande, au Canada et au Japon et a donné des concerts dans plus de vingt pays. En 1986, son début de carrière très prometteur est couronné par le Premier Prix du Concours International Franz Liszt de Budapest. Né en décembre 1962 à Budapest, Karoly Mocsari a fait ses études à l'Académie Franz Liszt de Budapest et a suivi des cours de Jorge Bolet au Curtis Institut de Philadelphie, ainsi que les master classes d'Yvonne Lefebure. Il a enregistré des œuvres de Liszt pour Hungaroton et Timpani.



SAMEDI
7
AOUT
3^{me} SOIREE

QUATUOR KELLER

Andras Keller, *violon*
Janos Pilz, *violon*
Zoltan Gal, *alto*
Otto Kertesz, *violoncelle*
avec Karoly Mocsari, *piano*

Quatuor N° 1 en ut mineur Op 51 N° 1

J. BRAHMS
(1833-1897)

Allegro
Romanze : Poco Adagio
Allegretto molto moderato e comodo
Allegro, alla breve

Pour le public mélomane de l'époque, Brahms était l'héritier musical de Beethoven - un poids que Brahms supportait difficilement. "Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est", écrit-il. "d'entendre toujours les pas de Beethoven derrière moi." Ainsi, ce n'est pas étonnant que dans le domaine du quatuor à cordes où Beethoven a produit d'immortels chefs-d'œuvre, Brahms ressentait particulièrement la nécessité d'égaliser son prédécesseur. Il a commencé ce premier quatuor au début des années 1850, mais ce n'est que 20 ans plus tard, après avoir esquissé maints projets, toujours rejetés après des répétitions avec des amis musiciens, qu'il soumet la partition pour publication ! Le Quatuor Hellmesberger la crée le 11 décembre à Vienne. L'œuvre s'est acquise une réputation d'austérité, notamment en raison de la grande rigueur de structure du mouvement initial. Cependant, on a décrit le deuxième mouvement, intime et réfléchi, comme une chanson sans paroles, et le troisième mouvement, un intermezzo simple et charmant, est loin de l'ambiance sévère et réservée du restant du quatuor.

Quintette en mi bémol majeur Op 44

R. SCHUMANN
(1810-1856)

Allegro brillante
In modo d'una marcia, un poco largamente
Scherzo : Molto vivace
Finale : Allegro ma non troppo

Cette œuvre, dédiée à Clara, date de septembre-novembre 1842. C'est l'une des plus célèbres dans la musique de chambre de Schumann, et aussi, par son ordonnance, l'une des plus classiques. Liszt, novateur ardent, jugeait "qu'elle sentait trop son Leipzig" - un Leipzig synonyme d'académisme néo-classique. Cependant, le deuxième mouvement, bouleversant, une marche funèbre dont le thème obsédant revient comme une hantise, est l'un des chefs-d'œuvre de Schumann. L'*Allegro brillante* initial est un modèle parfait de la "forme sonate" où deux thèmes s'affrontent, l'un plein d'éclat et de fougue, l'autre plus lyrique, chargé de tendresse contenue. Succédant au *Scherzo* haletant, le *Finale* reprend, par un procédé cher à Schumann, le motif initial de l'œuvre dans une série d'entrées en "fugato" d'une puissance surtendue.

Entr'acte

Quintette en fa mineur Op 34

J. BRAHMS
(1833-1897)

Allegro non troppo
Andante un poco Adagio
Scherzo : Allegro
Finale : Poco sostenuto

Cette œuvre est un exemple parfait du travail de composition lent et soigneux de Brahms et de la difficulté qu'il éprouvait pour atteindre le niveau d'excellence qu'il s'imposait. La version originale fut un quintette à cordes pour deux violons, alto et deux violoncelles que Brahms composa en 1862. N'en étant pas satisfait, il le transforma complètement l'année suivante en sonate pour deux pianos. (Brahms brûla la partition originale pour quintette à cordes mais conserva celle pour deux pianos qui est publiée sous le numéro d'Opus 34b.) A la suite d'une mauvaise critique, il retravailla l'œuvre une nouvelle fois, la transformant, pendant l'été 1864, en sa forme définitive. Enfin Brahms fut satisfait - et l'œuvre, dédiée à la princesse Anna de Hesse, compte parmi ses plus importantes. Le 3 septembre 1862, Clara Schumann, qui avait en mains les trois premiers mouvements, écrivait : "Je ne sais comment te dire objectivement la grande joie que ton quintette m'a donnée..." et lorsqu'elle reçoit le *Finale* trois mois plus tard elle ajoute : "Je trouve que le dernier mouvement couronne magnifiquement le tout ... c'est un chef-d'œuvre." Le premier mouvement, vaste et complexe, déborde de mélodies et rythmes différents ; malgré cette diversité, Brahms réussit une synthèse musicale par des techniques d'unification qui sont tissées dans la musique. Le mouvement lent est serein, tendre et simple ; le *Scherzo* est basé sur trois idées musicales, entrecoupées par la mélodie cantabile du Trio. Les ombres du début du *Finale* sont dispersées par une mélodie rapide et gaie du violoncelle, et le coda résume le mouvement dans un tourbillon de sonorité orchestrale. Dans ce quintette, qui reste comme l'une des plus belles partitions de musique de chambre du XIX^{me} siècle, Brahms n'adhère jamais strictement à une forme schématique : il crée la forme la mieux adaptée à ses pensées et à ses sentiments.



ELENA BASHKIROVA

Née d'une famille de musiciens à Moscou, Elena Bashkirova a étudié avec son père, le célèbre pianiste-professeur Dmitrij Bashkirov. Elle a commencé à donner des concerts très tôt en tant que soliste avec les orchestres les plus importants de l'ex-Union soviétique, et plus tard a donné de nombreux concerts de musique de chambre, en particulier avec le violoniste Gidon Kremer. Ensemble ils ont joué dans tous les festivals internationaux les plus prestigieux et effectué de nombreux enregistrements. Depuis plusieurs années elle s'est concentrée sur sa carrière de soliste et joue actuellement avec les orchestres et les chefs les plus célèbres en Europe et au Canada ; elle a également fait une tournée importante de récitals en Allemagne.

SERGEI NAKARIAKOV

"Paganini de la trompette", "talent exceptionnel", "un jeune ensorceleur venu de Russie ...", de telles épithètes ronflantes dans les critiques consacrées à des artistes ne sont pas rares, mais avec Sergei Nakariakov il s'agit d'un cas particulier. Voilà un garçon de 15 ans qui joue sur sa trompette tout ce que le répertoire compte de pièces les plus difficiles. Et pourtant, le petit virtuose pratique son instrument depuis seulement cinq ans. En 1986, Sergei, à l'âge de neuf ans, doit abandonner la pratique du piano à la suite d'un accident de voiture ; il se consacre alors à la trompette, l'instrument auquel il doit à présent tous ses succès triomphaux sur la scène musicale internationale, et même au Festival de Salzbourg. Lors du Festival de musique de Schleswig Holstein 1992, Nakariakov reçoit le Prix Davidoff pour la promotion de jeunes interprètes. Le jeune musicien russe, né en 1977 à Gorki, a acquis ses compétences instrumentales auprès de son père, Mikhail Nakariakov. En avril 1992, Sergei Nakariakov a signé un contrat d'exclusivité avec Teldec Classics International pour lequel il a déjà enregistré une sélection d'œuvres avec piano ainsi que les concertos de Haydn, Hummel, Jolivet et Tommasi.



MARDI
10
AOUT
4^{me} SOIREE

ORCHESTRE PROVENCE ALPES-COTE D'AZUR

Direction : Philippe Bender

Solistes : Elena Bashkirova, *piano*

Sergei Nakariakov, *trompette*

Concerto pour trompette N° 1 en ré majeur

G. TORELLI
(1658-1709)

Allegro
Adagio - Presto - Adagio
Allegro

Torelli a beaucoup contribué au développement du concerto - grosso et solo - et au répertoire pour trompette et cordes, probablement à cause de la présence à Bologne de l'excellent trompettiste Giovanni Pellegrino Brandi. Ses œuvres servaient à ouvrir la Messe à San Petronio et, n'étant pas destinées à la publication, pouvaient être un champ d'essai pour arriver à la forme définitive du concerto. Ce concerto, aux harmonies simples, mais brillantes et efficaces, avec le deuxième mouvement divisé en trois sections : vif-lent-vif, et la ligne mélodique noble et ferme du soliste, nous offre un bon exemple de l'œuvre de Torelli.

Concerto pour piano N° 24 en ut mineur K.491

W.A. MOZART
(1756-1791)

Allegro
Larghetto
Allegretto

Ce concerto, composé en 1786, est un témoignage particulièrement frappant de la haute portée expressive qu'avait atteint l'art de Mozart à l'époque de ses dernières productions. Ce qui frappe d'abord, c'est la grandeur de cette œuvre : une assurance, voire une volonté implacable qui s'affirme. Dans le premier morceau même, le plus implacable, de larges épisodes affirment la présence d'un bonheur possible au sein de la souffrance et de la lutte. Et le larghetto qui suit, dont le refrain est une romance, nous entretient d'un état supérieur de paix, grâce à l'amplitude rythmique de la belle mélodie. Après avoir ressenti quelque chose de cette plénitude, le *Finale* répond à l'*Allegro* initial sur un ton moins angoissé que farouche : la grandeur en est retrouvée - et dépassée.

Entr'acte

Valse triste

J. SIBELIUS
(1865-1957)

L'œuvre de Sibelius touche une multiplicité de domaines musicaux et c'est justement dans une des ses œuvres pour le théâtre, *Kuolema* (La Mort - 1953) que se trouve cette célèbre valse. Elle illustre l'épisode dans lequel une veuve danse au bras de la Mort, croyant y voir son défunt mari. Il est difficile d'imaginer l'effet que ce morceau enchanteur a eu à la première audition, tellement il a été galvaudé depuis.

Six Danses roumaines

B. BARTOK
(1881-1945)

Danse du bâton - Danse du châle - Danse sur place
Danse de la corne - Polka roumaine - Danse rapide

Bartok composa dix danses roumaines pour piano en 1910 et en transcrit six pour orchestre deux ans plus tard. Sans oublier la musique de son pays, Bartok travaillait souvent sur des thèmes roumains, avec la volonté de ressusciter un patrimoine culturel par l'assimilation profonde du folklore. Cette petite suite est l'une des œuvres les plus largement populaires de Bartok.

Concerto N° 1 pour piano et trompette en ut mineur Op 35

D. CHOSTAKOVITCH
(1906-1975)

Allegretto
Lento
Moderato
Allegro con brio

Créée le 15 octobre 1933 à Leningrad par l'auteur, cette œuvre appartient néanmoins à la ligne esthétique des compositions des années 20 ; en effet, le finale utilise un thème de *Christophe Colomb*, 1929. De l'humour dans le premier mouvement et dans le finale, quelques références au classicisme et aux œuvres de Beethoven et Haydn, le style d'une valse lente du deuxième mouvement, autant de procédés qui réalisent une liaison entre l'esprit du passé et le modernisme. Chostakovitch considérait ce concerto comme le reflet d'une époque héroïque, animée et pleine de joie de vivre.



Harmonie Piano

MAGASIN DE MUSIQUE

Piano

Accords - Restauration - Réglage - Harmonisation
Vente Neufs et Occasions - Location
Toutes marques sur commande

Magasin de Musique

Librairie musicale - Guitares - Cordes
Tous accessoires - Claviers - Percussions



16, Boulevard du Fossan
MENTON

D. DUTHOIT

Tél: 93.57.08.28

Fax : 93.57.17.96





ORCHESTRE CANNES PROVENCE COTE D'AZUR

Créé sous sa forme actuelle d'Orchestre Régional en 1976, il a succédé à l'ancien ORTF implanté à Nice depuis 1934. C'est en 1980 que des accords passés entre l'Etat et la Ville de Cannes ont transféré son siège dans cette ville. Placé dès son origine sous la direction de Philippe Bender, l'orchestre a participé à de nombreuses émissions de télévision et de radio, enregistré trois disques et réalisé plusieurs grandes tournées à l'étranger. Il assure des prestations régulières dans la Région Provence Alpes Côte d'Azur et participe à de nombreux festivals, tout en réservant dans ses programmes une place importante à la création contemporaine.

PHILIPPE BENDER

Né en 1942 à Besançon, où il a commencé ses études musicales, Philippe Bender a complété ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, obtenant trois premiers prix en 1959. Il a également suivi des cours à la Hochschule für Musik de Fribourg en Brisgau puis à la Juilliard School de New York dont il est diplômé. Avant de devenir chef d'orchestre, en tant que flûtiste concertiste, il est lauréat de plusieurs concours internationaux. Lauréat du Concours de Besançon pour jeunes chefs d'orchestre en 1968 et gagnant le Premier Prix, Médaille d'Or, du prestigieux Concours Mitropoulos de New York en 1970, il est engagé comme chef-assistant au New York Philharmonic où il travaille sous la direction de Léonard Bernstein et Pierre Boulez. Depuis, il a dirigé les plus grands orchestres.





OCTUOR DE LA PHILHARMONIE DE BERLIN

Saschko GAWRILOFF, Reiner MEHNE, *violon*

Wilfrid STREHLE, *alto*

Peter STEINER, *violoncelle*

Rainer ZEPPERITZ, *contrebasse*

Alois BRANDHOFER, *clarinette*

Rainer LUFT, *basson*

Bernhard KRUG, *cor*

L'Octuor de la Philharmonie de Berlin a été fondé il y a près de soixante ans et depuis s'est produit comme associé pour la musique de chambre à l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Des grands noms, des musiciens de classe mondiale et beaucoup d'autres personnalités sont inscrits dans l'histoire de l'Octuor. Si jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale les concerts avaient lieu principalement en Europe, dans les années qui suivirent l'activité de l'Octuor s'est développée dans les pays au-delà des mers. En 1954, il a effectué sa première tournée en Amérique du Sud et des tournées dans le monde entier ont suivi. L'ensemble est également invité régulièrement aux festivals les plus importants. De grands compositeurs ont écrit pour l'Octuor : Blacher, Henze, Hindemith, Stockhausen et Isang Yun. L'Octuor de Hindemith a été créé à Berlin en 1958 avec le compositeur lui-même au premier alto. L'Octuor de la Philharmonie de Berlin a enregistré de nombreux disques pour DGG, Philips et EMI.

JEUDI
12
AOUT
5^{me} SOIREE

OCTUOR
DE LA PHILHARMONIE
DE BERLIN

Septuor pour cordes et vents en mi bémol majeur Op 20

L. van BEETHOVEN
(1770-1827)

Adagio : Allegro con brio
Adagio cantabile
Tempo di menuetto
Tema con variazioni : Andante
Scherzo : Allegro molto e vivace
Andante con moto alla marcia : Presto

Esquissé en 1799, en même temps que le deuxième quatuor, le Septuor fut terminé l'année suivante et Beethoven le donna en concert public le 2 août 1800. Composé pendant une période de grande angoisse personnelle à cause de sa surdité naissante, le Septuor est néanmoins résolument gai et optimiste. Au début, Beethoven en était très satisfait ; plus tard, il dira à des amis : "Il y a là-dedans beaucoup d'imagination mais peu d'art" ou encore : "En ce temps-là, je ne savais pas composer. Maintenant je crois que je sais." Le style galant rococo du XVIII^{me} siècle de Mozart et Haydn envahit ces pages, écrites dans la forme d'un *divertimento* avec de nombreux mouvements courts et mélodiques. Le premier mouvement, le plus symphonique, comporte un *Adagio* en préambule et un *Allegro con brio* au dessin linéaire évitant toute complication polyphonique. L'*Adagio cantabile* est riche en mélodies chantantes. Beethoven a emprunté le thème du troisième mouvement, qui est un joyau effervescent, de sa propre sonate pour piano Op 42 N° 2 (1796), et la mélodie très plaisante du quatrième mouvement est peut-être empruntée à une chanson populaire rhénane. Seul le *Scherzo* contient un ton affirmatif déjà beethovénien et l'œuvre se termine dans la virtuosité la plus brillante.

Entr'acte

Octuor pour cordes et vents en fa majeur D803 Op posth 166

F. SCHUBERT
(1797-1828)

Adagio - Allegro
Adagio
Allegro vivace
Andante
Menuetto - Allegretto
Andante molto - Allegro

Ecrit très rapidement en février-mars 1824 pour répondre à une commande du Comte Ferdinand Troyer, intendant de l'Archiduc Rodolphe et excellent clarinettiste, l'Octuor fut exécuté dès le printemps dans la maison du Comte Troyer. Cet Octuor, Schubert le porte dans son cœur depuis onze ans, mais la critique fut, une fois de plus à son égard, odieuse : "Six mouvements trop longs, mettent à trop rude épreuve la patience de l'auditeur." Ce qui est faux, car l'œuvre, loin d'être longue et ennuyeuse, est au contraire d'une passionnante beauté et six mouvements ce n'est ni plus, ni moins, que ceux du *Divertimento* classique. Car l'Octuor est bien un *Divertimento*, la commande ayant été très précise : réaliser une œuvre dans l'esprit du populaire Septuor de Beethoven, favori des séances de musique des maisons viennoises ; c'est-à-dire dans l'esprit d'un divertissement amical et amusé, et le choix de tonalité implique une volonté de bonne humeur et de bonhomie. On pourrait même signaler une certaine ressemblance d'inspiration entre les deux œuvres et plus spécialement entre les deux *Adagios* également poétiques et rêveurs chez l'un et chez l'autre. Une remarquable unité de style, due à l'utilisation fréquente d'une même formule rythmique (celle du début de l'*Allegro*), règne de bout en bout dans l'Octuor. Les huit instruments comprennent un quintette à cordes (un violon de plus que dans le Septuor de Beethoven), une clarinette, un basson, un cor, et ce petit ensemble est traité avec une constante richesse d'invention et un parfait équilibre dans le dosage des sonorités. Les souffrances physiques et morales qu'endurait Schubert lorsqu'il écrivait son Octuor son peu perceptibles ; l'œuvre oscille entre l'enthousiasme et la rêverie, entre la merveilleuse poésie de l'*Adagio* et la joyeuse ronde de l'*Allegro* final qui termine l'œuvre en beauté.



GIORGIA TOMASSI

Née à Naples en 1970, Giorgia Tomassi a fait ses études au Conservatoire Verdi de Milan où elle a reçu le prix du Président de la République italienne comme la plus jeune diplômée italienne. Lauréate de plusieurs concours nationaux et internationaux, elle a donné de nombreux récitals et joué en soliste avec d'importants orchestres italiens et étrangers. En avril 1992, elle gagne le 1^{er} Prix, à l'unanimité, ainsi que le Prix du Public, du Concours International Arthur Rubinstein à Tel-Aviv. Giorgia Tomassi a fait ses débuts aux Etats-Unis en novembre 1992 en tournée avec l'orchestre polonais "Arthur Rubinstein". Ses engagements comprennent des récitals à Paris, à Zurich et quelques concerts avec Shlomo Mintz. Elle fera ses débuts au Japon en 1994. Elle prépare l'enregistrement de tous les concertos de Rachmaninov et termine ses études à la prestigieuse Académie pianistique "Incontri col Maestro" à Imola avec le célèbre professeur Franco Scala.

SAMEDI
14
AOUT
6^{me} SOIREE

GIORGIA TOMASSI
piano

Douze Etudes Op 10

F. CHOPIN
(1810-1849)

Ut majeur (Allegro) - La mineur (Allegro) - Mi majeur (Lento ma non troppo)
Ut dièse mineur (Presto) - Sol bémol majeur (Vivace) - Mi bémol mineur (Andante)
Ut majeur (Vivace) - Fa majeur (Allegro) - Fa mineur (Allegro molto agitato)
La bémol majeur (Vivace assai) - Mi bémol majeur (Allegretto)
Ut mineur (Allegro con fuoco)

Publiées en 1833 ces *Etudes* ont néanmoins été composées pour la plupart en Pologne, en Allemagne et en Autriche avant l'arrivée de Chopin à Paris en 1831. Elles sont dédiées à Liszt, qui en fut l'admirable interprète, et qui un des premiers à mesurer l'importance du message de ces compositions. Il n'est effectivement pas courant qu'un si jeune homme commence par écrire sa charte de musicien complet : les *Etudes* utilisent l'appareil de la virtuosité non dans le sens de l'effet mais de la découverte d'un langage, d'une écriture tendant à utiliser toutes les ressources de la main, du clavier, et de la table d'harmonie. Chopin sera ainsi pour le piano ce que Paganini fut pour le violon, et le vrai miracle des *Etudes* est d'affirmer une transcendance au profit du seul mystère permanent : la musique. D'après Louis Aguettant : "On ne mesurera jamais exactement ce que Liszt et ses successeurs jusqu'à Debussy et à Ravel leur doivent. D'un coup de génie, le piano moderne était créé et, privilège que d'autres instruments peuvent lui envier, créé par une série de chefs-d'œuvre." Et encore Huneker : "Quand la plus grande partie de sa musique de piano aura disparu comme disparaît tout ce qui est façonné par des mains humaines, ces *Etudes* resteront ; elles représenteront le XIX^{me} siècle, comme la musique de piano de Beethoven a cristallisé le XVIII^{me} et celle de Bach le XVII^{me}."

Entr'acte

Cinq Préludes de l'Op 23

S. RACHMANINOV
(1873-1943)

N° 2 en si bémol majeur (Maestoso)
N° 4 en ré majeur (Andante cantabile)
N° 5 en sol mineur (Alla marcia)
N° 7 en do mineur (Allegro)
N° 10 en sol bémol majeur (Largo)

Rachmaninov a commencé ce recueil de dix préludes en 1901 par le Prélude en sol mineur ; les autres furent composés en 1903, et la première exécution eut lieu à Moscou le 10 février 1903, par le compositeur, à un concert organisé en faveur des prisonniers. La critique fut un peu réservée : on ne pensait pas que ces morceaux atteindraient la popularité du célèbre Prélude en ut dièse mineur (Op 3). L'idée globale est évidemment calquée sur celle de Chopin, mais avec ces œuvres Rachmaninov accède à la maturité de son style pianistique et leurs dimensions sont souvent plus larges, l'ordre tonal plus libre. Le N° 2, aux couleurs chaudes, est l'une des pages les plus virtuoses ; le N° 4 de l'élégie pure, sans contrastes ; le N° 5 le plus populaire ; le N° 7 est écrit dans le style d'une improvisation ou d'une étude et le N° 10 est plus proche d'un nocturne.

Sonate N° 2 en si bémol mineur Op 36

S. RACHMANINOV
(1873-1943)

Allegro agitato
Non allegro
Allegro molto

Rachmaninov a terminé cette sonate le 13 septembre 1913 à Ivanovka, sa propriété à la campagne, la dédiant à Mathieu Presman ; il l'a donnée en récital le 16 décembre à Moscou. En 1931, aux Etats Unis, il révisa l'œuvre, effectuant un certain nombre de coupures. Plus populaire que la Sonate n° 1 (Rachmaninov n'en composa que deux), celle-ci est typique du Rachmaninov mûr par sa fougue et sa richesse sonore : la mélodie représente le plus fort des moyens d'expression. Ici on reconnaît son refus de rompre ses liens avec la tradition de la musique russe, son caractère affectif et la simplicité de son langage musical : l'emploi des images, le dramatisme, le pathos tragique et le lyrisme psychologique.



TRIO TCHAIKOVSKY DE MOSCOU

Formé en 1989, le Trio Tchaikovsky de Moscou a déjà mené une activité artistique intense donnant des concerts, aux programmes très variés, dans les différents pays d'Europe, en Asie et aux Etats-Unis. Chaque membre du Trio est soliste international de très haut niveau.

Liouba Timofeyeva est lauréate d'importants concours internationaux (dont le 1^{er} Prix du Concours Marguerite Long à Paris). Elle a donné des concerts dans le monde entier en récital et avec orchestre et a enregistré 35 compact-disques (dont les *Etudes* de Chopin et l'intégrale des sonates de Haydn). Professeur au Conservatoire de Moscou, elle a aussi donné des master-classes au Japon, en Australie ainsi qu'en Europe.

Alexander Vinnitsky est lauréat du Concours Tchaikovsky de Moscou et du Concours Viotti. Il a été l'élève de David Oistrakh au Conservatoire de Moscou où il est actuellement professeur. Il enseigne également au Conservatoire de Turku en Finlande. Ses enregistrements comprennent des œuvres de Grieg, Beethoven et Tchaikovsky.

Kirill Rodine est lauréat des concours internationaux de Belgrade et Tchaikovsky de Moscou (1^{er} Prix et Médaille d'Or en 1986). Il donne de nombreux concerts, en récital et avec les orchestres et chefs les plus prestigieux, dans le monde entier. Professeur au Conservatoire de Moscou, il donne également des master-classes en Allemagne, en Australie et en Argentine. Ses enregistrements comprennent des œuvres de Bach, Tchaikovsky, Chostakovitch.

Le Trio Tchaikovsky de Moscou a enregistré, au Japon, les trios de Beethoven et de Tchaikovsky.

MARDI
17
AOUT
7^{me} SOIREE

TRIO TCHAIKOVSKY DE MOSCOU

Liouba Timofeyeva, *piano*
Alexander Vinnitsky, *violon*
Kirill Rodine, *violoncelle*

Trio N° 1 en ré mineur Op 49

F. MENDELSSOHN
(1809-1847)

Molto allegro e agitato
Andante con moto tranquillo
Scherzo : Leggiero e vivace
Finale : Allegro assai appassionato

“J’ai envie”, dit Mendelssohn à sa sœur Fanny en 1832, “de composer deux bons trios avec piano.” Cependant ce n’est que sept ans plus tard qu’il composa celui-ci, le premier des deux, qui fut créé au Gewandhaus de Leipzig le 1^{er} février 1840 avec Mendelssohn lui-même au piano ; il eut un succès immédiat. Robert Schumann le trouvait exceptionnel et dans un article dans son journal, la *Neue Zeitschrift für Musik*, l’appelait : “le maître trio de notre époque, comme ceux de Beethoven en si bémol et en ré et celui de Franz Schubert en mi-bémol l’étaient de leur temps.” Il compte parmi les œuvres de musique de chambre les plus aimées de Mendelssohn, toujours applaudi pour ses mélodies inspirées, sa maîtrise de forme et son caractère d’émotion chaleureuse. Le premier mouvement, merveilleuse effusion mélodique, présente deux thèmes mémorables qui expriment ardeur et noblesse. La conception du deuxième mouvement ressemble fortement à ses *Romances sans Paroles*, des pièces pour piano courtes et intimes. Le *Scherzo*, délicat et gracieux, est l’un des plus parfaits de Mendelssohn, et le *Finale*, une page brillante en forme de rondo-sonate, est un véritable tour de force instrumental, surtout pour le piano.

Entr’acte

Trio en la mineur Op 50 “A la mémoire d’un grand artiste”

P.I. TCHAIKOVSKY
(1840-1893)

Pezzo elegiaco - Moderato assai - Allegro giusto
Tema con variazioni : A. Andante con moto. B. Variazione finale e coda :
Allegro risoluto e con fuoco. Andante con moto

La mort en 1881, pendant que Tchaikovsky était à Nice, du pianiste Nicholas Rubinstein, ancien professeur et fondateur du Conservatoire de Moscou et ami très cher de Tchaikovsky, remplit le compositeur de tristesse et remords profonds. Tchaikovsky rend hommage à Rubinstein avec ce trio immense. Commencé à Rome à la fin de l’année 1881, complété en février 1882, il fut créé au Conservatoire de Moscou le 2 mars 1882 pour l’anniversaire de la mort de Rubinstein. L’œuvre a deux vastes mouvements (elle est presque aussi longue que la *Symphonie Pathétique*) et, plus élégiaque que funèbre, elle fait preuve d’une retenue, d’une discrétion rares. Dans le premier mouvement Tchaikovsky, mélodiste suprême, présente quatre thèmes émouvants, chacun avec son propre style et humeur. Tandis que la partie importante - et très difficile - du piano dans le premier mouvement est probablement un hommage à la virtuosité pianistique de Rubinstein, le thème folklorique du deuxième mouvement rappelle l’amour de Rubinstein pour la musique traditionnelle. On pense que ce thème est associé à un jour du mois de mai 1873 quand Tchaikovsky et Rubinstein sont allés à une fête champêtre où les paysans ont chanté et dansé pour eux. La mélodie, jouée par le piano seul, a effectivement la simplicité et l’expressivité de la musique folklorique. Ensuite, Tchaikovsky développe, avec beaucoup d’imagination, onze variations sur cette mélodie : on entend un scherzo, une valse, une boîte à musique, une mazurka. La variation finale et le coda constituent en fait le troisième mouvement du Trio. Le coda reprend les toutes premières mesures de l’œuvre et puis la termine en s’évanouissant dans une sorte de marche funèbre.



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LITUANIE

Fondé en 1960 par Saulius Sondeckis, l'Orchestre de Chambre de Lituanie remporta la Médaille d'Or du Concours International des orchestres de jeunes de la Fondation Karajan en 1976. Depuis, toujours sous la direction de Saulius Sondeckis, l'Orchestre - dont plusieurs musiciens font partie depuis sa création - s'est fait une renommée mondiale. Il participe à de nombreux grands festivals internationaux (Schleswig-Holstein, Berlin, Salzbourg), effectue des tournées dans tous les pays d'Europe ainsi qu'au Japon, se produit dans les salles les plus prestigieuses. L'Orchestre a accompagné de célèbres solistes tels que Rostropovich, Igor Oistrakh, Rampal, Tatiana Nicolaeva, Bashmet, van Damm ... Son répertoire comprend Vivaldi, Mozart - dont il a enregistré l'intégrale des symphonies - Boccherini, Haydn, Rossini, Tchaikovsky ... ainsi que des œuvres contemporaines et lituaniennes, et il a enregistré de nombreux disques.

MAURIZIO MORETTI

Né à Calgari (Italie) en 1964, Maurizio Moretti a fait ses études au Conservatoire de sa ville natale et s'est perfectionné auprès du Maître Aldo Ciccolini. Encouragé également par d'autres grands musiciens, Maurizio Moretti commence sa carrière de concertiste très jeune se produisant non seulement en Italie mais aussi dans d'autres pays d'Europe. Tout récemment il a obtenu un grand succès avec l'Ensemble Instrumental de Grenoble jouant des concertos de Mozart sous la direction d'André Bernard.



VENDREDI
20
AOUT
8^{me} SOIREE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LITUANIE

Direction : Saulius Sondeckis

Soliste : Maurizio Moretti, *piano*

Sinfonie de : *Armida al campo* RV.699
L'Olimpiade RV.725
Incoronazione di Dario RV.719

A. VIVALDI
(1678-1741)

Antonio Vivaldi s'est consacré avec passion à l'opéra pendant plus d'un quart de siècle : lui-même a déclaré en avoir composé 94 (47 seulement sont répertoriés). Ses opéras révèlent parfois la hâte avec laquelle les compositeurs de cette époque travaillaient : certains morceaux voyageaient d'un opéra à l'autre avec les arrangements nécessaires. Tel est le cas de quelques "Sinfonie avanti l'opéra". Ces trois "ouvertures" sont structurées comme des "concerti ripieni" (sans soliste) et présentent, dans un style concis, les traits typiques du flamboyant langage instrumental vivaldien. Chacune a trois mouvements : *Allegro*, *Largo* ou *Andante*, *Allegro* ; le dernier, aux rythmes captivants de danse stylisée, a la fonction d'introduire brillamment le spectacle théâtral.

Concerto pour piano N° 12 en la majeur K.414

Allegro - Andante - Allegretto

W.A. MOZART
(1756-1791)

Une lettre de Mozart à son père en décembre 1782 fait allusion à ce concerto, ainsi qu'aux N°s 11 et 13 : "Ces concertos tiennent le juste milieu entre le trop difficile et le trop facile : ils sont très brillants, agréables à l'oreille, sans tomber dans la pauvreté ... Pour obtenir le succès, il faut écrire des choses si compréhensibles qu'un cocher pourrait les chanter ensuite." Mozart se propose ainsi plutôt de gagner d'avantage son public d'amateurs viennois et de faire une bonne opération commerciale que d'assouvir une haute ambition expressive et musicale. Le vrai Mozart à cette époque est tout entier dans le premier des six quatuors dédiés à Haydn et il n'est plus ici que "celui qui a dit, mieux que tout le monde, ce que tout le monde avait sur les lèvres." (Girdlestone). Cependant, si le premier mouvement est "d'une urbanité parfaite" (Girdlestone), l'*Andante* atteint une autre hauteur. Il s'ouvre sur la citation textuelle d'un thème de l'ouverture de *La Calamita dei cuori* de Jean-Chrétien Bach, qui avait eu tant d'influence sur le jeune Mozart et qui venait de mourir. Dernier hommage à un ami disparu, ce mouvement est rempli d'une émotion contenue et d'un chant candide digne des plus belles aspirations mozartiennes. Le finale reprend le ton gai et brillant de l'ouverture où le soliste et l'orchestre dialoguent avec élégance.

Entr'acte

Cinq Préludes et Variations

M.K. CIURLIONIS
(1875-1911)

Compositeur et peintre lituanien, Mikalojus Konstantinas Ciurlionis a étudié à Varsovie et Leipzig et a vécu à Prague, Vienne, Dresde et St Petersburg avant de s'installer à Vilnius où il a organisé des expositions d'art lituanien et collectionné et arrangé des chansons folkloriques de Lituanie dont ces cinq *Préludes et Variations* sont des exemples. Il a aussi composé des poèmes symphoniques, de nombreuses œuvres chorales et plus de 200 pièces pour piano, cherchant à exprimer dans sa musique, par des lignes mélodiques et rythmiques, sa conception d'espace et de couleur.

Musica Notturna di Madrid Op 30 N° 6

Ave Maria delle Parrocchie - Minuetto de ciechi
Largo assai : Rosario - Los Manolos - Retirata

L. BOCCHERINI
(1743-1805)

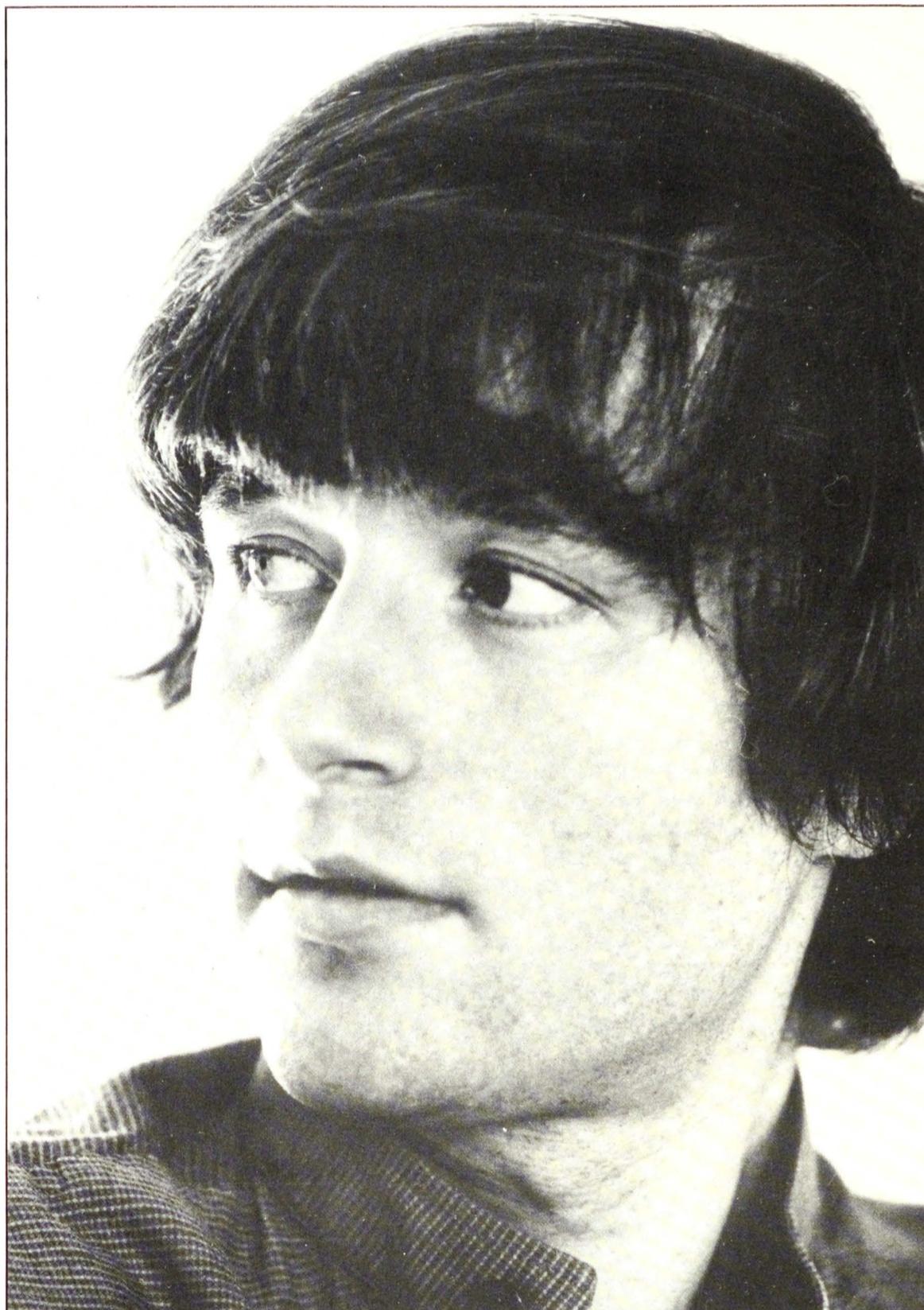
Compositeur et violoncelliste italien, Boccherini fut un compositeur prolifique, surtout de musique de chambre. A partir de 1770, quand il fut nommé à la cour d'Espagne, il écrivit plus de 100 quintettes à cordes, dont celui-ci qui est sa seule incursion dans le domaine de la musique descriptive. "Ce quintettino décrit la musique qu'on entend, la nuit, dans les rues de Madrid, commençant par la cloche de l'Ave Maria et terminant avec une retraite militaire ..." (Note de Boccherini en tête du manuscrit).

Symphonie N° 49 en fa mineur "La Passion" ou "Le Quaker"

Adagio - Allegro di molto - Menuet - Finale : Presto

J. HAYDN
(1732-1809)

Le titre "Passion" de cette symphonie, (composée en 1768) doit être compris dans le sens d'*émotion* et non pas de la passion du Christ, puisque Haydn avait déjà composé une symphonie sur ce sujet (la N° 26) et parce qu'elle ne contient pas de chorale. En outre, son ton, tout en étant pensif, n'est pas religieux, bien qu'elle soit en forme de sonate d'église. Le second titre apparaît sur un certain nombre de copies de l'époque avec l'annotation que cette symphonie est une compagne du "Philosophe" (N° 22) et, en effet, le premier thème de l'*Allegro di molto*, autoritaire et impératif, avec ses larges intervalles et ses notes longues, pourrait représenter l'intransigeance du Quaker, tandis que le second, si doux et si caractéristique de Haydn, nous présente le personnage dans un moment de bonhomie. L'émotion, intense, se dégage des quatre mouvements, tous en mineur. Dans l'*Adagio*, expressif et émouvant, de nombreux accords des violons font songer à la tristesse d'une certaine musique de Mozart. Symphonie ambiguë, en même temps la plus intéressante et la plus rétrograde de cette époque.



DEZSO RANKI

Après avoir effectué des études à l'Académie Franz Liszt de Budapest dans la classe de Pal Kadossa, Dezsó Ranki remporte le 1^{er} Prix du Concours Robert Schumann qui lui ouvre les portes d'une carrière internationale. Il est invité par les orchestres les plus importants et les meilleurs chefs le demandent. Ses tournées le conduisent à Londres (Queen Elisabeth Hall, Wigmore Hall, BBC, London Philharmonic), Paris, Amsterdam, Berlin, Vienne, Milan, San Francisco et Toronto ainsi qu'au Printemps de Prague et à la Grange de Meslay. Il effectue également des tournées régulières au Japon. Considéré comme l'un des meilleurs pianistes hongrois, Dezsó Ranki est aussi à l'aise dans le répertoire classique que romantique et il est un incomparable interprète de Bartók et de Kurtág. Ses récentes tournées l'ont mené aux Wiener Musikfestwochen, aux Festivals de Lucerne et Montpellier, Madrid et de nouveau à Paris. Cette saison, Dezsó Ranki donne une série de concerts à Londres avec le London Philharmonic Orchestra ainsi que des concerts de musique de chambre. Il joue également à Rotterdam avec Jeffrey Tate et avec le Berliner Sinfonie Orchester. Dezsó Ranki enregistre pour Quint Records. Un disque consacré à Liszt est récemment paru, d'autres sont en préparation. Son interprétation des *Études* Op 10 de Chopin a été récompensée par le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros ; le Grand Prix des Critiques italiens lui a été attribué pour les *Microcosmos* de Bartók.

LUNDI
23
AOUT
9^{me} SOIREE

DEZSO RANKI

piano

Six Bagatelles Op 126

L. van BEETHOVEN
(1770-1827)

*Sol majeur (Andante) - Sol mineur (Allegro) - Mi bémol majeur (Andante)
Si mineur (Presto) - Sol majeur (Quasi allegretto) - Mi bémol majeur (Bagatelle)*

Composé très rapidement en 1823 ce recueil parut chez Schott à Mayence au printemps de 1825. Dans une lettre à son éditeur de novembre 1824, Beethoven affirma qu'il s'agissait de ses meilleures pièces du genre. Qu'on ait là un cycle conçu comme tel est confirmé par les tonalités qui se succèdent avec cohérence. Disons que l'auditeur d'aujourd'hui doit se débarrasser de l'impression dédaigneuse que lui suggère le titre de *Bagatelles* en y substituant le terme de *moment musical* ou d'*impromptu* : le premier jet de l'émotion et des pensées du compositeur, la floraison de ses rêves et de sa fantaisie - d'une importance capitale dans le cas de Beethoven, prisonnier de sa surdité. Ces six miniatures forment les adieux du compositeur au piano - un exemple sans pareil du dernier style beethovénien dans lequel s'allie à la perfection rigueur de la construction et libre aisance de l'écriture.

Sonate N° 26 en mi bémol majeur Op 81a "Les Adieux"

L. van BEETHOVEN
(1770-1827)

*Les Adieux (Adagio - Allegro)
L'Absence (Andante - Espressivo)
Le Retour (Vivacissimamente - Poco andante)*

Cette sonate est la seule à laquelle Beethoven ait lui-même donné un titre. Titre presque anecdotique qui établit une relation étroite entre l'œuvre et un épisode de la vie de Beethoven et du dédicataire, l'archiduc Rodolphe, son ami, élève et protecteur qui, chassé par l'avance des armées napoléoniennes, doit quitter Vienne quelques mois en 1809, laissant Beethoven isolé et très affecté par les événements. Ce sont les sentiments éprouvés dans ces circonstances qu'évoquent tour à tour les trois mouvements de la sonate terminée en 1810. Sans avoir le ton épique de son contemporain, le concerto "l'Empereur", elle en possède par moments l'impétuosité et un certain tumulte intérieur qui éclate dans le finale, après l'attente et l'angoisse des deux premiers mouvements.

Sonate Sz 80

B. BARTOK
(1881-1945)

Allegro moderato - Sostenuto e pesante - Allegro molto

Depuis 1920, Bartok n'avait plus rien écrit pour piano, mais voici la Sonate, composée en 1926 et jouée le 3 décembre de la même année à la Radio hongroise par le compositeur. Bartok pensa-t-il écrire une œuvre plus féminine en lui confiant, à côté de traits fracassants et d'accents puissants, des phrases qui, dans le deuxième mouvement, font chanter une mélodie originale entrecoupée de modulations étranges et de nombreuses dissonances ? La dynamique des trois mouvements se veut surtout expressive dans la multitude de ses fragments thématiques concis et variés. Des contrepoints s'enchevêtrent pour former un tissage sonore que l'oreille ne perce pas toujours aisément la première fois. De larges déplacements de mains répartissent souvent la même idée sur toute l'étendue du clavier, augmentant une densité sonore très épanouie. L'œuvre est concise, d'une splendeur cinglante, et d'une violence sonore quasi orchestrale - une sonate faite de granit et de marbre noir, un chef-d'œuvre presque effrayant.

Entr'acte

Sonate N° 21 en ut mineur D958

F. SCHUBERT
(1797-1828)

Allegro - Adagio - Menuetto : Allegro - Allegro

"J'ai composé trois sonates pour pianoforte seul, que je voudrais dédier à Hummel ... J'ai joué ces sonates en différents endroits avec beaucoup de succès." (Schubert à son éditeur, Probst, le 2 octobre 1828). Cette sonate en ut mineur est la première des trois qui, dans l'esprit de Schubert, formaient un tout et qui furent publiées ensemble dix ans après sa mort. Ici l'amplification orchestrale du piano, souvent recherchée par Schubert, atteint un point extrême, la prospection de l'espace total du clavier entraîne des jeux constants de mains croisées. La fluidité schubertienne s'affirme comme toujours, mais les silences, par les brusques ruptures qu'ils imposent, prennent une importance primordiale. C'est la plus volontaire des sonates de Schubert, ce qui lui vaut souvent la qualification de beethovénienne - mais c'est bien de son œuvre propre que Schubert repart ici : le début de l'*Allegro*, avec ses accords fortement scandés, reprend le début du lied *Schwanengesang* ; le rythme de l'*Adagio*, ample mélodie de caractère sacré, est typique des lieder du *Voyage d'Hiver*, et le coda final, qui résume la tendance chromatique de la sonate, rappelle un instant par son inquiétant rapport tonal le récent quintette pour deux violoncelles.



SANDOR VEGH

Né en Transylvanie en 1912, naturalisé français en 1953, Sandor Vegh a mené une triple carrière de violoniste concertiste, de musicien de chambre et de chef d'orchestre. Sa biographie musicale est étroitement liée à celles de Bartok, Kodaly, Richard Strauss, Hubay, Casals, Serkin, Münchinger, Kempff et autres, sans oublier ce merveilleux quatuor à cordes qui porte son nom. Il a fait ses études au Conservatoire National de Budapest, où il travaille avec Jenö von Hubay et Zoltan Kodaly. A 17 ans, il joue sous la baguette de Richard Strauss, et remporte deux grands concours de violon. En 1935, il fonde le Quatuor Hongrois et en 1940 naît le Quatuor Vegh qui quitte la Hongrie en 1946 pour gagner le Concours de Genève cette même année. Sandor Vegh collabore avec Pablo Casals au Festival de Prades entre 1952 et 1969 ; il enseigne pendant 10 ans le violon et la musique de chambre à Zermatt ; de 1970 à 1973 il dirige l'Orchestre Gulbenkian au Portugal, de 1974 à 1977 le Marlboro Festival Orchestra aux Etats-Unis et des orchestres de chambre en Italie. En 1962, il crée le Festival de Cervo en Italie et en 1970 l'International Musician's Seminar in Prussia. Sandor Vegh prend la charge de directeur artistique de la Camerata Academica du Mozarteum de Salzbourg en 1978.

CAMERATA ACADEMICA DU MOZARTEUM DE SALZBOURG

La Camerata Academica, orchestre de chambre constitué au sein de l'une des plus prestigieuses institutions musicales du monde, le Mozarteum de Salzbourg, a été fondée en 1952, par Bernhardt Paumgartner auquel Salzbourg doit, entre autres, tant de "Matinées Mozart", données le dimanche matin pendant le Festival. Sortie rapidement du cadre du Festival, cette formation entreprend de nombreuses tournées ainsi que des enregistrements. Antonio Janigro devient le directeur artistique de la Camerata à partir de 1974 et conduira l'orchestre de succès en succès, de festival en festival et de capitale en capitale. Sandor Vegh en devient le directeur en 1978 et depuis la renommée de l'ensemble ne cesse de grandir.



JEUDI
26
AOUT
10^{me} SOIREE

CAMERATA ACADEMICA SALZBURG

Direction :
SANDOR VEGH

Divertimento en fa majeur K.138

W.A. MOZART
(1756-1791)

Allegro
Andante
Presto

Ceci est le dernier divertimento de la série de trois que Mozart composa au début de 1772 à Salzbourg - quelques fois appelé la "Salzburger Symphonie". Planent sur cette œuvre les mêmes souvenirs que sur ses aînées : on y voit cependant la personnalité de l'adolescent s'esquisser. Les violons sont prépondérants et la ligne mélodique revient au premier plan. L'*Allegro* commence dans le style de l'opéra bouffe, qui revient avec le brillant et gai rondo final.

Cinq Danses allemandes D90

F. SCHUBERT
(1797-1828)

Composées en novembre 1813, ces danses appartiennent à l'esprit de variation, forme dans laquelle Schubert se coule le plus spontanément et dans laquelle il a écrit plusieurs œuvres à cette époque. Mais les danses sont plus lentes, au caractère un peu moins léger, que les menuets qui font partie du même manuscrit : la gaieté n'est pas sans ombre. Le deuxième trio de la première danse est écrit pour un alto solo soutenu légèrement par les autres cordes - procédure assez inhabituelle chez Schubert. Peut-être l'a-t-il écrit ainsi pour son amusement personnel, puisqu'il lui arrivait de tenir lui-même la partie d'alto.

Quartettsatz D703

F. SCHUBERT
(1797-1828)

Allegro en ut mineur

Troisième œuvre inachevée du mois de décembre 1820 : un quatuor à cordes, genre auquel Schubert n'est pas revenu depuis 1816. A lui seul, ce "mouvement de quatuor" est passionnant. Toutes les recherches récentes de Schubert semblent aboutir ici à une sorte d'explosion révélatrice de son tragique propre. "Cette confession subjective, où le moi schubertien envahit la musique, parce qu'elle est faite avec autant d'innocence et de vérité que de conviction, appartient véritablement à l'esprit du romantisme."

Entr'acte

Divertimento pour cordes

B. BARTOK
(1881-1945)

Allegro ma non troppo
Molto adagio
Allegro vivace

En acceptant l'invitation de s'installer dans un confortable chalet de montagne à Saanen, doublée d'une commande de Paul Sacher, Bartok avoue se trouver un peu dans "une situation semblable à celle des anciens musiciens que leur mécène aurait invités à séjourner chez lui" écrit-il à son fils en août 1939. Et non sans un sentiment de gêne où sa nature indépendante et fière s'accommode mal de ce qui lui paraissait être un acte de charité. "Heureusement le travail a bien marché, j'en suis venu à bout en quinze jours" ajoute-t-il en parlant du séduisant *Divertimento pour cordes*. Dans les trois mouvements on sent à peine le rellet de ses pensées douloureuses. Le premier se déroule comme une danse improvisée ; l'*Adagio* qui le suit est mélancolique par ses formules chromatiques retournées ; dans le finale, une imagination souple le conduit à s'exprimer avec un dynamisme très direct. Rarement l'instrumentation a atteint autant de variété dans les tonalités vivaces et les impulsions chatoyantes. La danse et son rythme entraînent autant que la mélodie charme et séduit. L'Orchestre de Chambre de Bâle, à qui l'œuvre est dédiée, la créera le 11 juin 1940.



QUATUOR SALVATORE ACCARDO

C'est avec les Caprices de Paganini que Salvatore Accardo donne son premier concert public à l'âge de 13 ans. Deux ans plus tard, il remporte le Concours de Genève, puis à 17 ans le Concours Paganini. A ce jour, Salvatore Accardo a joué avec toutes les grandes formations symphoniques, sous la direction des plus éminents chefs d'orchestre. Son activité discographique est également très vaste : ses enregistrements de Bach ont obtenu un Prix spécial à Londres en 1977. Actuellement il se consacre aussi à sa carrière de chef d'orchestre, et il est de plus en plus souvent invité à diriger de grands orchestres dans le monde entier. Il affectionne également tout particulièrement la musique de chambre. A Naples, notamment, il réunit chaque année des solistes de réputation internationale et a formé ce quatuor à cordes. Salvatore Accardo joue sur un Guarneri del Gesù de 1733 ; il possède également un superbe Stradivarius "l'Oiseau de Feu" de 1718. Margaret Batjer a fait ses études au Curtis Institute of Music à Philadelphie et ses débuts avec l'Orchestre Symphonique de Chicago à l'âge de 15 ans. Depuis elle a été réinvitée par cet Orchestre et par d'autres formations prestigieuses aux Etats-Unis et en Europe. Elle a enregistré le Concerto de Bach pour deux violons avec Salvatore Accardo et l'Orchestre de Chambre de l'Europe.

Toby Hoffman, né à Vancouver, a fait ses études à la Juilliard School à New York. Il s'est produit avec de grands orchestres aux Etats Unis et en Europe et participe à de nombreux festivals internationaux. Il a enregistré presque toutes les œuvres de musique de chambre de Mozart avec Salvatore Accardo. Il joue sur un alto d'Antonio et Hieronymus Amati qui appartenait à la Reine Victoria.

Rocco Filippini est né à Lugano. Sa carrière internationale commence à partir de 1964, année où il gagne le Concours de Genève ; il fonde le Trio di Milano en 1968. Il est co-fondateur de l'Académie Stauffner de Cremona et professeur au Conservatoire Verdi de Milan. Rocco Filippini a effectué un grand nombre d'enregistrements notamment avec Salvatore Accardo et les autres membres de ce quatuor. Son violoncelle est le célèbre "Gore-Booth" fabriqué par Antonio Stradivarius en 1710.

SAMEDI
28
AOUT
11^{me} SOIREE

QUATUOR SALVATORE ACCARDO

Salvatore Accardo, *violon*
Margaret Batjer, *violon*
Toby Hoffman, *alto*
Rocco Fillipini, *violoncelle*

Quatuor N° 2 "Lettres intimes"

L. JANACEK
(1854-1928)

Andante
Adagio
Moderato
Allegro

Composé en 1928, ce quatuor est parmi la plus belle musique instrumentale de Janacek qui ne la composait que dans les pauses entre ses opéras ; il est inspiré par ses lettres presque quotidiennes à Kamila Stösslova, son dernier amour. "J'ai commencé un quatuor - je l'appellerai "Lettres d'amour". Je peux maintenant écrire de la musique sur elles." Ce sera une confession musicale, ardente, fraîche, neuve. La tendresse et la vivacité alternent et font que le sentiment de vie ou d'amour y paraît sous toutes ses facettes. C'est un exemple de sa musique la plus caractéristique qui fut écrite à la fin de sa vie et qui appartient, en sonorité et en esprit, à la musique de la génération plus jeune qui entourait le compositeur. Le climat du premier mouvement est celui de l'attente, puis de l'émerveillement. L'*Adagio* est éloquent, avec son thème de berceuse à l'alto qui s'envole vers une exaltation poétique, interrompue par un presto quasi populaire avant de revenir à la mélancolie. Le troisième mouvement se différencie par son caractère russe et l'*Allegro* final commence dans la joie et continue jusqu'à la conclusion dans un grand charivari de thèmes et de rythmes contrariés. Comme pour la plupart des œuvres de Janacek, il faut que les interprètes eux-mêmes découvrent la logique interne et l'unité architecturale de ce quatuor pour qu'il reste cohérent.

Entr'acte

Quatuor N° 14 en ré mineur D810 "La Jeune Fille et la Mort"

F. SCHUBERT
(1797-1828)

Allegro
Andante con moto
Scherzo : Allegro molto
Presto

Ecrit simultanément, en mars 1824, avec le Quatuor N° 13 en la mineur, celui-ci ne fut exécuté pour la première fois que deux ans plus tard à Vienne. Ce très célèbre quatuor doit son nom à son deuxième mouvement qui est un thème à variations basé sur un lied *Der Tod und das Mädchen* que Schubert avait composé en 1817 sur un poème très bref de Mathias Claudius. Si le premier mouvement évoque les plaisirs d'autrefois, l'allégresse de l'enfance, il expose aussi le thème du défi à la mort. Elle est là, elle guette le musicien, et Schubert en est conscient, comme elle guette la jeune fille dans le poème de Claudius. Les variations du deuxième mouvement, qui fait entendre la voix grave, insinuante et sereine de la mort, apportent le consentement à l'inévitable. Le sentiment que la mort prématurée de Schubert ne procède pas d'un simple hasard, que la précocité, la fécondité du compositeur témoignent de la brièveté prévue de sa vie, s'insinue en nous par la monotonie voulue du rythme et par l'insistance des procédés de développement. Cette mort devient pour Schubert l'amie, la confidente, celle qui murmure à l'oreille de la Jeune Fille :

Donne-moi la main, belle et tendre enfant !
Je suis ami et ne viens pas pour punir.
Aie bon courage ! Je ne suis pas féroce,
Doucement tu dormiras dans mes bras !

Le *Scherzo* nous ramène à la violence du début du quatuor et nous prépare à l'effrayante "danse de mort" du *Presto* final : Schubert accepte sa mort - il la prend dans ses bras et se livre avec elle à une danse frénétique où le délire se confond avec le désespoir. Cette verve désespérée est coupée de brefs passages plus doux qui sont autant de rappels du passé, de regards en arrière vers ce qui a fui pour toujours et il tourne toujours plus vite, en serrant dans ses bras son génie, sa mort, qui ne font plus qu'un. (Extraits de *Schubert* par Marcel Schneider)



BARBARA HENDRICKS

Née à Stephens, Arkansas, Barbara Hendricks reçoit sa formation musicale à la Juilliard School de New York. Elle a fait ses débuts à l'Opéra de San Francisco en 1976 et chante ensuite aux Opéras de Boston, Santa Fe, Glyndebourne et Amsterdam. En 1978, elle obtient un énorme succès dans le rôle de Susanna (*Les Noces de Figaro*), dans une nouvelle production à l'Opéra de Berlin, sous la direction de Daniel Barenboïm ; elle reprendra ce rôle sous la direction de Karl Böhm à Berlin et Neville Marriner à Aix -en -Provence. C'est dans le rôle de Juliette (*Roméo et Juliette*) qu'elle fait ses débuts à l'Opéra de Paris en 1982 ; elle y est réinvitée pour les rôles de Nanetta (*Falstaff*) et Mélisande. Elle interprète la même année Nanetta dans la co-production de *Falstaff* à Los Angeles, Londres et Florence, sous la direction de Giulini. En 1986, Barbara Hendricks chante au Metropolitan Opera à New York dans le rôle de Sophie (*Der Rosenkavalier*) et l'année suivante à La Scala de Milan, dans celui de Susanna, sous la direction de Riccardo Muti. Depuis elle chante en concert avec tous les grands orchestres d'Europe et d'Amérique et sous la direction des chefs les plus célèbres. Barbara Hendricks a déjà enregistré près de soixante disques et elle a joué le rôle de Mimi dans le film de *La Bohème* de Luigi Comencini, 1988. En 1986, elle fut nommée "Commandeur des Arts et des Lettres" et reçut le titre de "Goodwill Ambassador" du Haut Commissaire des Réfugiés auprès des Nations Unies. On lui a décerné d'autres distinctions pour ses actions en faveur du droit de l'homme à travers le monde. Depuis 1992 elle est Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

LUNDI
30
AOUT
12^{me} SOIREE

BARBARA HENDRICKS
soprano

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE STOCKHOLM

Direction : Joseph Swensen

Concerto pour orchestre de chambre en mi bémol majeur "Dunbarton Oaks"

I. STRAVINSKY
(1882-1971)

Tempo giusto - Allegretto - Con moto

Ecrit sur commande de M. et Mme Bliss, riches mécènes américains pour leur 30 ans de mariage, ce concerto fut créé dans leur propriété de Dunbarton Oaks (où la partition, qui en comporte le nom, est conservée aujourd'hui) le 8 mai 1938, sous la direction de Nadia Boulanger. Un jour en 1937, Stravinsky répondit à André Schaeffner, qui lui demandait à quoi il travaillait : "Un petit concerto." C'est effectivement la clef de cette œuvre où les 15 instruments de l'orchestre de chambre sont tous traités comme des instruments solistes. Parfois ils élaborent des motifs et des figures qui donnent une grande variété et une grande fraîcheur à l'écriture, et au concerto un effet gai et joyeux. A d'autres moments ils participent à un certain développement contrapuntique, surtout dans le premier et dernier mouvements.

Les Illuminations Op 18

B. BRITTEN
(1913-1976)

*Fanfare - Villes - Phrase - Antique - Royauté - Marine
Interlude - Being beauteous - Parade - Départ*

Composées en 1939, pendant le séjour de Benjamin Britten et Peter Pears aux Etats-Unis, pour soprano ou ténor et orchestre à cordes, d'après des poèmes en prose de Rimbaud, *Les Illuminations* peuvent être considérées comme la dernière des "esquisses" de jeunesse de Britten : du style tout à fait académique mais où certaines qualités transparaissent déjà - refus d'effets faciles, ni lyrisme excessif, ni grandiloquence. Elles doivent peut-être quelque chose à Fauré mais appartiennent déjà au territoire quintessentiel de Britten. Au moment où Rimbaud écrit ces poèmes il vivait à Londres avec Verlaine et passait beaucoup de temps sur les quais de l'est de Londres, espérant toujours qu'à travers l'impact de débauche et de vice il pourrait obtenir le pouvoir de vision surnaturelle. Dans les poèmes comme *Villes* et *Parade* il semble avoir découvert toute la signification de la capitale industrielle moderne : "J'ai seul la clef de cette parade sauvage." Le contact avec l'alchimie féroce de ces poèmes a stimulé un nouveau nerf dans la sensibilité musicale de Britten. Les paroles et la musique se sont fusionnées dans une explosion d'énergie. Puis les chansons modestes comme *Antique* et *Départ* laissent entendre une subtilité nouvelle et toute l'œuvre baigne dans l'opulence du tissu harmonique orchestral.

Entr'acte

Symphonie N° 33 en si bémol majeur K.319

W.A. MOZART
(1756-1791)

Allegro - Andante moderato - Menuetto - Finale : Allegro assai

Datée du 9 juillet 1779 à Salzbourg, cette symphonie, sans dédicace, a un climat allègre et tendre à la fois : c'est celle que Saint-Foix appelle la "Pastorale" de Mozart, parce que "tout y est vie, danse, joie, non sans qu'une certaine ivresse sensuelle se mêle à la fête et s'exprime en de nombreux et insistants chromatismes." Mozart ajoutera le *Menuetto* plus tard - en 1782 à Vienne - et son insertion prouve, par sa parfaite adéquation à l'ensemble de l'œuvre, que dès 1779 Mozart avait trouvé l'esprit qui animera les symphonies de la maturité. Déjà au centre de l'*Allegro* initial s'élève, dans une plage de recueillement, le thème à quatre notes de la *Jupiter*. La Symphonie N° 33 est la plus sincèrement, la plus simplement, la plus intimement décontractée des œuvres de la dernière période salzbourgeoise : son enjouement paisible est en contraste direct avec l'éclat solennel des compositions qui la précèdent et le tragique explosif des œuvres qui suivent.

Don Giovanni : Deux airs de Donna Anna :

W.A. MOZART
(1756-1791)

"Allora rinforzo ... Or sai chi l'onore"
"Crudele ... Non mi dir"

Don Giovanni, opéra en deux actes sur un livret de Lorenzo da Ponte, fut créé à Prague le 28 octobre 1787. Wagner, mozartien pénétrant, écrivait à propos de *Don Giovanni* : "Jamais la musique n'a atteint plus infinie richesse d'individualité. Jamais elle n'a reçu le pouvoir de caractériser avec autant de sûreté et de justesse, avec une aussi débordante plénitude." L'autre facteur de la popularité de cet opéra est la fascinante figure de Don Juan lui-même qui a donné prise à tant d'interprétations idéologiques depuis sa création au début du XVIII^{me} siècle par un théologien espagnol, Tirso de Molina.

Barbara Hendricks chante ce soir deux des plus beaux arias de Donna Anna. Dans le premier, s'étant rendue compte que Don Juan était l'assassin de son père et son propre séducteur, elle chante une implacable vindicte. Cet aria grandiose est parmi les plus difficiles et éprouvants que Mozart ait écrit pour une voix de soprano. Dans le deuxième, devenu célèbre par son extrême beauté, elle accable Don Ottavio de reproches lorsqu'il fait allusion à leur prochain mariage ; comment pourrait-elle songer à autre chose qu'à son père assassiné ?

ANNA
Allora
rinforzo i stridi miei, chiamo soccorso,
fugge il fella: arditamente il seguo
fin nella strada per fermarlo, e sono
assalitrice ed assalita: il padre
v'accorre, vuol conoscerlo, e l'indegno
che del povero vecchio era più forte,
compie il misfatto suo col dargli morte.

[ARIA]

ANNA
Or sai chi l'onore
rapire a me volse:
chi fu il traditore,
che il padre mi tolse:
vendetta ti chiedo,
la chiede il tuo cor.
Rammenta la piaga
del misero seno:
rimira di sangue
coperto il terreno,
se l'ira in te langue
d'un giusto furor.

ANNA
Dann schreie ich noch lauter, rufe um Hilfe,
der Schurke flieht; kühn verfolge ich ihn
auf die Strasse, um ihn aufzuhalten, ich bin
Verfolgerin und Verfolgte; der Vater
eilt herbei, will ihn erkennen,
und der Ruchlose,
der stärker als der arme Alte war,
vollendet sein Verbrechen, indem er ihn tötet.

[ARIE]

ANNA
Jetzt weisst du,
wer mir die Ehre rauben wollte,
wer der Verräter war,
der den Vater mir raubte.
Ich bitte dich zu rächen,
dein Herz will es.
Gedenke der Wunde
im durchbohrten Leib,
halte dir vor Augen
den blutbedeckten Boden,
wenn der Eifer deines gerechten
Zornes nachlässt.

ANNA
Then I redoubled my cries
and called for help; he took to flight:
boldly I pursued him into the street
to stop him — now I was assailing
the assailant; my father appeared
and challenged him, but the miscreant,
who was much stronger than my poor
old father, rounded off his crime by
killing him.

[ARIA]

ANNA
Now you know who sought
to steal my honour,
who was my betrayer
and my father's murderer:
I ask of you vengeance,
your heart asks it too.
Remember the wound
gaping in his breast,
recall the earth
covered with his blood,
if ever the wrath of a just fury
should weaken in you.

ANNA
Alors, rassemblant mes forces,
j'appelle au secours.
L'insolent s'enfuit.
En vain je le poursuis,
changeant de rôle,
jusque dans la rue.
Le père accourt, veut le démasquer,
le traître achève son crime, tuant le père.

[AIR]

ANNA
Tu sais maintenant,
qui en voulait à mon honneur,
qui était le traître,
qui m'a tué le père.
J'ai soif de vengeance.
Je brûle de venger ce crime.
Pense à la plaie
dans le corps transpercé,
Pense à la mare de sang
qui couvrait le sol
si jamais la colère en toi
et la juste fureur languissent.



Gräflich Nostitz'sches Nationaltheater.

Il 29 Ottobre 1787.

Oggi, per la prima volta:

Don Giovanni ossia il Dissoluto punito.

Dramma giocoso in due atti con balli analoghi. Parole del Sign. Abbate da Ponte, musica del celebre maestro Sign. Amadeo Mozart.

Personaggi.

Don Giovanni	Sign. Enig Bassi	Don Ottavio	Sign. Ant. Baglioni.
Il Commendatore	Sign. Gius. Lolli	Leporello	Sign. Felice Bonjiani
Donna Anna	Signora Teresa Saporiti	Zerlina	Signora Teresa Bondini
Donna Elvira	Signora Cat. Miceli	Masetto, il suo sposo	Sign. Gius. Lolli

Cori di contadini, dame, damigelle, popolo, Ballabili di contadini, contadine ecc.

ANNA
Crudele? Ah no! mio bene!
troppo mi spiace
allontanarti un ben che lungamente
la nostr'alma desia. Ma il mondo, oh Dio!
Non sedur la costanza
del sensibil mio core:
abbastanza per te mi parla amore.

[ARIA]

ANNA
Non mi dir, bell'idol mio,
che son io crudel con te:
tu ben sai quant'io t'amai,
tu conosci la mia fe'.
Calma, calma il tuo tormento,
se di duol non vuoi ch'io mora;
forse un giorno il cielo ancora
sentirà pietà di me.

ANNA
Grausam? Oh nein, mein Geliebter.
Zu sehr missfällt es mir, ein Glück
fernzuhalten, das seit langem unsere
Herzen ersehnen. Aber die Sitte, o Gott!
Verführe nicht die Standhaftigkeit
meines gefühlvollen Herzens:
die Liebe spricht genug für dich.

[ARIE]

ANNA
Sage nicht mehr, mein Geliebter,
dass ich grausam zu dir bin:
du weisst genau, wie ich dich liebte,
du kennst meine Treue. Besänftige deine
Leiden, wenn du nicht willst,
dass ich vor Schmerzen sterbe;
eines Tages vielleicht
wird der Himmel mir Mitleid erweisen.

ANNA
I cruel? Ah no, my dearest!
It grieves me much to postpone
a bliss we have for long desired . . .
But what would the world say?
Do not tempt the fortitude
of my tender heart,
which already pleads your loving cause.

[ARIA]

ANNA
Say not, my beloved,
that I am cruel to you:
you must know how much I loved you,
and you know that I am true.
Calm your torments,
if you would not have me die of grief:
one day, perhaps,
Heaven will smile again on me.

ANNA
Non, mon amour.
Il me déplaît trop de retarder
un bonheur que nous désirons tant.
Mais les gens . . . mon Dieu!
ne séduis pas la constance
de mon cœur sensible:
Il parle assez d'amour pour toi.

[AIR]

ANNA
Ne dis plus, mon trésor,
que je suis cruelle avec toi:
Tu sais combien je t'aime
et que je te suis fidèle.
Si tu ne veux pas que je meure,
calme tes tourments,
peut-être que le ciel
aura un jour pitié de moi.



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE STOCKHOLM

Fondé sous le nom de Nouvel Orchestre de Chambre de Stockholm en 1981 par ses membres actuels, l'Orchestre de Chambre de Stockholm connut rapidement un succès considérable tant en Scandinavie qu'en Europe. Jeune et autonome, il s'est fait remarqué tant par ses interprétations des compositeurs contemporains que du répertoire classique. Esa-Pekka Salonen, co-fondateur de l'Orchestre, en est devenu le conseiller artistique et les chefs célèbres, tels Franz Welser-Möst et Joseph Swensen, en assurent la direction. L'Orchestre consacre la majeure partie de son temps à des tournées ; ces dernières saisons ont été particulièrement chargées avec des concerts en Suisse, en Autriche, en Amérique du Sud et en Allemagne. L'année 1989 a été marquée par leur première tournée importante aux Etats-Unis et leur participation, en France, aux festivals les plus prestigieux, avec Esa-Pekka Salonen, Christian Zacharias et Barbara Hendricks. L'Orchestre de Chambre de Stockholm a réalisé plusieurs disques, notamment pour Sony Classical/CBS Masterworks avec Salonen et EMI. En 1987, le "Grammy Award" suédois leur est décerné pour un enregistrement chez CBS de la *Petite Suite* de Nielsen.

JOSEPH SWENSEN

Né à New York en 1960, Joseph Swensen a d'abord étudié le piano et le violon à la Juilliard School of Music, suivant en même temps des cours particuliers de direction d'orchestre avec Murry Sidlin, Jorge Mester, Otto-Werner Mueller et Lawrence Foster. Après des années d'études intensives, et grâce aux conseils et soutien du célèbre chef finlandais, Paavo Berglund, Joseph Swensen est reconnu comme un des jeunes chefs les plus prometteurs. Depuis 1987, il a dirigé de nombreux orchestres prestigieux, faisant ses débuts en Grande Bretagne en 1992 à la tête des London Mozart Players et l'Orchestre Symphonique de Bournemouth, qui l'ont immédiatement réinvité. En 1993 il dirige également les orchestres philharmoniques de Bergen et de Minnesota.



EMBARQUEZ AVEC VOS PASSIONS

37^{ème} Festival de Musique en Mer

A BORD DE MERMOZ DU 31 AOUT AU 13 SEPTEMBRE 1993

14 JOURS À PARTIR DE 32 440 FF

*Noces glorieuses, mariage étincelant de la musique et de la mer...
Rencontre totalement nouvelle avec les grandes pages que vous aimez,
et que les plus prestigieux interprètes font monter pour vous dans le ciel
des antiques pays de la Méditerranée : Grèce, Turquie, Italie...*

AVEC LE
CONCOURS DE* :

PIANO

Maria Joao Pires
Tatiana Nikolaeva
Dimitri Alexeev
Philippe Bianconi

VIOLON

Salvatore Accardo
Augustin Dumay
Dimitri Sitkovetsky

ALTO

Yuri Bashmet

VIOLONCELLE

Frans Helmerson

SOPRANO

Barbara Hendricks
accompagnée par
Staffan Scheja

BARYTON

Gino Quilico

FLUTE

Eugenia Zukerman

CLARINETTE

Paul Meyer

TROMPETTE

Sergei Nakariakov

ENSEMBLES

Quatuor Accardo
Orchestre de Chambre
de Stockholm

37^e FESTIVAL DE MUSIQUE EN MER

A BORD DE MERMOZ
DU 31 AOUT AU 13 SEPTEMBRE 1993



MERMOZ,
PONT DE RENCONTRE DES
PLUS GRANDS MUSICIENS.

**CROISIÈRES
PAQUET**



VOTRE ITINÉRAIRE

TOULON
(France)

CIVITAVECCHIA
(Italie)

GALLIPOLI
(Italie)

BODRUM
(Turquie)

RHODES
(Grèce)

MYKONOS
(Grèce)

CATANE
(Sicile)

PALERME
(Sicile)

TOULON
(France)

VOS CONFÉRENCIERS

John Amis

André Tubeuf

*Sauf cas de force majeure

**CROISIÈRES
PAQUET**



BUREAU DU FESTIVAL :

PARIS : Th. ERDOS, 11, Av. Delcassé (8^e) - Tél. 45.63.25.87

MENTON - Palais de l'Europe - Tél. 93.35.82.22

Directeur : André BOROCZ

assisté par Mhairi FORBES

Le piano du 44^me Festival de Musique est un YAMAHA C.F.

préparé par Dominique Duthoit, Menton, Tél. 93.57.08.28

PHOTOGRAPHIES

P. BRIOSCHI

J. SHERMAN

H. SJOSTROM

K. STURM



L'INGÉNIERIE PATRIMONIALE

TRANSMISSION

Confier la gestion d'un patrimoine à la Banque Indosuez, c'est bénéficier d'un savoir-faire diversifié et imaginatif, d'une rigueur constante, d'un suivi quotidien et attentif.

Vous proposer les meilleures solutions pour transmettre un patrimoine valorisé en toute sérénité,

C'est notre métier, nous sommes des professionnels de l'ingénierie patrimoniale.



BANQUE INDOSUEZ

DIRECTION DE LA CLIENTÈLE PRIVÉE

96, Boulevard Haussmann - 75008 Paris
Madame Lèpan : 44.20.20.76